

Tekst 2

Internet, un pollueur pas virtuel du tout



(1) Les autoroutes de l'Internet sont-elles pavées de bonnes intentions ? Le calcul des bits ne concerne pas tous, certes, mais, en matière de pollution atmosphérique, le secteur de l'Internet mérite un carton rouge. Les accusés ? La « bande des quatre », les principaux artisans du big data. Ce sont Google (YouTube compris), Apple, Facebook et Amazon. Quatre géants qui dominent le marché. En nous offrant 90% des services de l'Internet, leur consommation numérique (qui est aussi la nôtre) fait exploser notre fragile planète sur le plan énergétique.

(2) Ces technologies produiraient 830 millions de tonnes de CO₂ chaque année. C'est plus que les 733 millions de tonnes que l'on a attribuées à la France l'an dernier. Cela correspond à deux fois l'empreinte carbone des actions et destructions militaires américaines en Irak de 2003 à 2008. C'est l'équivalent de ce qu'émettent annuellement en dioxyde de carbone

les 16 000 avions commerciaux à réacteurs en activité dans le monde.

(3) Même le gouvernement américain reconnaît qu'il ne réussit pas à déterminer la consommation énergétique exacte de ses infrastructures numériques. D'ailleurs, les chiffres ne correspondent pas à la réalité. Ils ne concernent que la phase d'usage et non la phase de fabrication. Dévalorisation programmée comprise, puisqu'ils zappent les déchets, ainsi que les quelque 200 câbles sous-marins, dont la durée de vie est de vingt-cinq ans. Ce câblage va-t-il se poursuivre ? Oui : il est prévu de le coupler à un réseau de capteurs capables d'assurer la surveillance de... l'environnement.

(4) Avec ou sans « technologie verte », les usines de traitement de données se multiplient rapidement un peu partout. Avec des machines que non seulement il faut faire tourner à plein régime de jour comme de nuit, mais qu'il faut en outre songer à refroidir, et ce, sans jamais débrancher les systèmes de surveillance et de sécurité. Voilà pourquoi le pays virtuel qu'est Internet se place au 6ème rang des pays les plus énergivores du monde. Vu le rythme de croissance de tous ces accros à la Toile, la moitié de l'électricité mondiale servira à l'informatique d'ici à 2030. Espérons qu'il en restera un peu pour s'éclairer !

*d'après Charlie Hebdo,
le 2 décembre 2015*

Tekst 2 Internet, un pollueur pas virtuel du tout

- 1p 4 Qu'est-ce qui est vrai d'après le premier alinéa ?
- A De la « bande des quatre », ce sont Google et Apple qui contribuent le plus au dérèglement climatique.
 - B Google, Apple, Facebook et Amazon vont mettre tout en œuvre pour réduire les déchets.
 - C Les internautes commencent à se préoccuper de l'effet nocif de la consommation numérique.
 - D Les internautes contribuent à la pollution atmosphérique en utilisant les services de l'internet.
- 1p 5 Quelle est la structure du 2ème alinéa ?
- A une supposition, suivie de trois comparaisons
 - B une thèse, suivie de trois arguments
 - C un événement, suivi de trois causes
 - D un fait, suivi de trois conséquences
- 1p 6 Laquelle ou lesquelles des affirmations suivantes correspond(ent) au 3ème alinéa ?
- En essayant de déterminer la consommation énergétique des infrastructures numériques, on a calculé
- 1 l'énergie consommée lors de l'emploi.
 - 2 les frais d'installation des câbles sous-marins.
- A la première
 - B la deuxième
 - C les deux
 - D aucune
- 1p 7 Que peut-on déduire du dernier alinéa ?
- A L'auteur conseille de veiller à ce qu'on ne devienne pas dépendant d'Internet.
 - B L'auteur exprime son espoir quant aux solutions vertes possibles dans le futur.
 - C L'auteur nous incite à économiser le plus d'énergie possible.
 - D L'auteur présente une perspective plutôt alarmante en ce qui concerne l'avenir.